

# FICHE BELVEDERE DE L'ÉGLISE DE SAINT-VINCENT de BARBEYRARQUES

après le 1<sup>er</sup> rendez-vous du 12 mai 2016

Fiches initialement réalisées par André Rouzière et Olivier de Labrusse puis complétées à partir des contributions des participants au rendez-vous du 12 mai.

*En rouge les points restant à compléter, modifier (voire supprimer)*



**Situation géographique** : le belvédère est situé sur le flanc occidental de l'église de Saint-Vincent, elle-même bâtie sur un promontoire dominant la haute vallée du Lez, sur la rive gauche du Lirou et du Lez (point sommital de la partie bâtie de la commune).  
Coordonnées : 43° 42' 24" Nord ; 3° 52' 37" Est.

- **Accessibilité** : le site est très facilement accessible en voiture et comporte un petit parking (avec une entrée passant derrière l'église et une sortie partant devant). Situé sur une hauteur, il faut gravir une petite déclivité (+ 10 m) pour atteindre le belvédère.
- **Élévation** : 153 m :  
Il s'agit du point le plus élevé des 10 belvédères sélectionnés.
- **Configuration du belvédère** :  
Il est situé sur la place - rénovée- de l'église romane, en bordure de celle -ci. Ce lieu était l'ancien cimetière du village. Le belvédère est tourné vers l'Ouest. Il comporte 2 bancs et une table d'orientation. Elle permet de situer, à 180° vers l'Ouest, tous ces lieux et fournit des indications patrimoniales (exemple : le chabot du Lez). Elle donne aussi des informations sur l'histoire de l'église.

*(Photos de cette table d'orientation par O. de Labrusse, joignables si nécessaire)*

- **Angle de vue :**

vers l'Ouest. Du muret séparant le parvis de l'église du parking situé un mètre plus bas, la vue s'ouvre sur un vaste panorama allant, au Sud, des hauteurs de Prades-le-Lez, aux falaises du plateau de l'Hortus au Nord (Lauret, voire Corconne), avec au 2<sup>ème</sup> plan, le plateau d'Aumelas, les monts de St Guilhem, la Séranne, les contreforts des Cévennes et la chaîne de l'Aigoual et le mont Lozère. Au 1<sup>er</sup> plan l'on voit également très nettement les proches versants opposés : Combaillaux et sa carrière, le Bois St Sauveur (Saint Clément Nord), St Jean de Cuculles, les hauts de St Mathieu.

*(Envisager ici qu'un ami photographe - type Julien Berthaud de l'Atelier Photo de Clapiers - APC- nous fasse un panoramique ! )*

- **Point fort du belvédère et intérêt :** une vue très large et très ouverte sur le lointain sur les garrigues à partir de la naissance de la vallée du Lez, et la dépression du Lirou, son affluent.

- **Thématiques intéressantes à développer pour ce belvédère particulier :**

- interface zone urbanisée-début des garrigues à la limite nord de la métropole (poumon vert, mis en valeur, en particulier avec le domaine départemental de Restinclières);
- Géologie : on est au point de la transition entre, au Nord de la vallée du Lez, les plateaux et reliefs calcaires jurassiques et crétacés et, au Sud, les roches de l'ancien bassin d'effondrement lacustre qui courait jusqu'au niveau de Castelnau-Lavalette.
- paysage « nature » : l'on découvre beaucoup de bois et de garrigues, un pic et des barres rocheuses sauvages, et peu de constructions ; à noter que la vue plongeante cache les anciennes carrières de Garaste, la route départementale et les cultures, masquées par la végétation arborée ; et un bémol sur l'aspect « nature » : le pylône électrique qui saccage le paysage visible depuis la terrasse de l'église ;
- l'invasion du pin d'Alep suite à la déprise pastorale et agricole (et thématique feu de forêt afférente) ;
- l'eau (présence et absence), facteur important de la formation du paysage : cours d'eau temporaires, à part le Lez, et sources de faible débit ne pouvant pas supporter de gros prélèvements ; tout ceci étant modifié ces dernières années par l'arrivée de l'eau courante.

- **Thématiques à aborder depuis ce belvédère :**

- **Géologie : le contraste entre les reliefs calcaires « anciens » et la dépression Lez-Lirou**

Vers -200 à -100 millions d'années, toute la région a été recouverte par l'océan au jurassique et au crétacé inférieur avec des formations de dépôts calcaires épais en couches plus ou moins dures qui constituent l'armature du Pic St Loup et des plateaux.

Vers -100 M. d'années la zone a été soumise au plissement pyrénéo-provençal, avec des plis et failles de direction Ouest-Est : c'est le cas du Pic St Loup.

Vers -50 M d'années, une nouvelle phase tectonique, plus importante, dite « pyrénéenne », de direction cette fois-ci Sud-Ouest / Nord-Est, crée des fossés d'effondrement : c'est le cas des vallées du Lez et du Lirou.

Entre -34 à -23 M. d'années (éocène, oligocène) le grand fossé d'effondrement Lez-Lirou est une zone lacustre. Elle se remplit de sédiments arrachés aux reliefs antérieurs environnants : essentiellement des sables, galets, accessoirement de calcaires. Sous l'action de climats chauds et de calcaires dissous les sables ont pu se grésifier (grès), voire s'agglomérer avec des galets donnant de durs conglomérats (ou « tapparas »). C'est le cas du village de St Vincent lui-même en contrebas du belvédère. C'est le cas, aussi des collines de St Clément de Rivière, face au belvédère, de l'autre côté de la vallée.

Ultérieurement (vers -5 millions d'années, fin du miocène), le niveau de la mer Méditerranée ayant baissé, un ancien Lez s'est mis en place et a pu entailler le chaînon calcaire (jurassique-crétacé) de Castelnau-Lavalette, donnant l'actuelle cluse de Navitau à Méric. Le bassin lacustre s'est alors vidé. Face à St Vincent le Lirou et le Lez se sont enfoncés de plus de 90 mètres et ont créé l'actuelle plaine alluviale.

Dans cette plaine alluviale, jusque récemment (19<sup>e</sup> siècle) le Lez et le Lirou ont divagué en plusieurs bras (les « vieux Lez ») qui se réactivent en chenaux lors des crues.

- **Végétation : la fermeture du milieu**

La vue proche est dominée largement par la présence du pin d'Alep. Les documents anciens (compoix, cadastres dits

« napoléoniens »), mais aussi les témoignages d'anciens du village, attestent que le milieu était largement ouvert, avec de vastes pâturages naturels à ovins : les « patus » et, quelques zones cultivables.

L'abandon du pastoralisme et de l'agriculture depuis une cinquantaine d'année ont favorisé la prolifération spontanée du pin d'Alep, espèce pionnière.

Ces pins présentent aujourd'hui des inconvénients : celui du risque incendie, particulièrement à proximité des habitats. Par ailleurs, de par leur taille, ils bouchent maintenant une bonne partie de la vue à partir du belvédère.

Mais, pour certains, l'avantage est qu'ils permettent, à leur ombre, en sous-bois, la reconstitution de la forêt méditerranéenne, avec en particulier le chêne-vert et le chêne blanc, le micocoulier.

*N.B : cette partie devrait être complétée et approfondie par des botanistes*

#### – **Histoire :**

Âge du fer (-600 à -400 avant J.C) :

A peu de distance à l'ouest, sud-ouest du village et belvédère de St Vincent de Barbeyrargues, se situe l'oppidum de Garastre.

Cette éminence, à 130-135 m d'altitude, était un point stratégique : elle surplombe directement la vallée du Lirou et sa confluence proche avec le Lez. Elle domine de 60 m, à l'ouest, la route de Mende. Au nord et au sud elle est bordée par des ravins ou combes. Ce point haut constitue un autre belvédère, mais il est recouvert par une garrigue basse à chêne kermès (*Quercus coccifera*), genêts de grande taille, et quelques bouquets de chênes vert, rendant la progression difficile.

Cet oppidum a été occupé primitivement par des Celtes (Volques Arécomiques) au 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècle avant JC. « Le rocher de Garastre a la forme d'un triangle rectangle dont l'angle aigu est tourné vers le sud<sup>1</sup> ». Les auteurs décrivent vers le nord les traces d'une muraille en ruines sous forme d'une butte. Situé à une altitude de 132 m, ce mur, appelé aussi « Cap barré », devait avoir 1,5 à 2 m de large sur 40 m de long. L'accès en est difficile et même impossible à certains endroits.

Des céramiques non tournées et des fragments de chenets en terre cuite représentant une tête de cheval témoignent des influences locales. Les influences extérieures sont sensibles avec des fragments d'amphores étrusques et massaliètes, ainsi que de la céramique attique<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Roger et Lucette Allègre (1938). Le Cap barré de Garastre : près de Prades-le-Lez (Hérault). Extrait des *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, L'Arche Éditions (Nîmes), 11 p., planches.

L'ensemble est à mettre en rapport avec la même phase (6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles avant J.C) d'occupation l'oppidum de Substantion (Castelnau le Lez)<sup>3</sup> et l'influence du port étrusque puis massaliète de Lattara (Lattes).  
Il reste actuellement peu de vestiges visibles sur le terrain.

*Autres périodes historiques : à compléter (par Pascale Garcias ? )  
En particulier sur les liens avec le château de Montferrand et  
l'appartenance de St Vincent à la « République du val de  
Montferrand »*

### *Autre possibilité (André ROUZIERE) : point de vue sur le Val de Montferrand*

« La vallée du Lez élargie constituait au Moyen-Âge une seigneurie appartenant à l'évêque de Maguelone, puis de Montpellier lequel accorde aux habitants une quasi autonomie pour ce qui concerne leurs affaires courantes. Il est devenu habituel de nommer cette petite zone géographique du nord de Montpellier le Val de Montferrand.  
Les Matelles, petite « capitale » de cette seigneurie voit se réunir régulièrement les représentants des communautés, de Montferrier à Saint-Mathieu.  
Une seule grande famille seigneuriale dans cette entité constituée essentiellement de petits villages et de quelques mas : les seigneurs de Montferrier, vassaux de l'évêque pour leur seigneurie et vassaux également du seigneur de Montpellier pour leurs terres au-delà de la Lironde »<sup>4</sup>.

### 1<sup>ère</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle :

3 séries de plans<sup>5</sup> nous donnent des indications sur l'occupation du sol, l'agriculture, l'organisation du terroir de St Vincent et celle du village. Le plan « géométrique » de 1805, le plan masse culture de 1805, le plan cadastral de 1832. L'image globale est celle de l'économie traditionnelle languedocienne des villages de la zone des garrigues : un petit village (une vingtaine de bâtis, maisons et remises), des terres labourables autour du village, quelques olivettes, des vignes, plutôt en périphérie au sud-est, et de grandes étendues de « patus » (paturages à ovins et caprins).

### – **Patrimoine :**

L'église de St Vincent : construite aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, elle a été modifiée au XVII<sup>ème</sup> siècle. C'est une église romane qui a été plusieurs fois rebâtie et même raccourcie lors de la restauration de 1686. Sa situation au bord du promontoire ainsi que les récents travaux de restauration (1994) et d'élimination de

2 Provost M., VIAL J. : Carte archéologique de la Gaule, le Montpelliérais, 34/3, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, 2003, page 360.

3 Idem, p.138 à 140

4 Régis Nebout, Architecte du patrimoine, CG34, in «Remise en état du jardin à la Française du domaine de Restinclières, Carrés Verts paysagiste - Etude de faisabilité

5 Ces plans sont accessibles sur le site des Archives Départementales de l'Hérault-Pierres Vives

l'ancien château d'eau construit trop près d'elle l'ont bien mise en valeur<sup>6</sup>. *A compléter (par Jean Cammal, Pascale Garcias ?)*

Le vieux village : à décrire ? ou à supprimer ?

*Comme dans tous les villages de la zone des garrigues, 3 ensembles s'individualisent :*

- *Le vieux village d'origine médiévale, sur le flanc de la colline montant à l'église et son belvédère et au château lui faisant face. Seulement une vingtaine de bâtis (d'après le cadastre de 1832), étroitement imbriqués, avec des rues étroites, des passages en escaliers, correspondant à des nécessités de défense*
- *Les extensions, le long des deux routes d'accès au vieux village, à partir des années 1950, du bâti dues aux « âges d'or » de la prospérité viticole : des batisses plus importantes avec le porche pour laisser passer les charettes et comportes, les cours. Certaines maisons affichent une relative prospérité avec les balcons en fonte, la triple rangée de gênoises, les frises peintes de feuilles de vigne... De cette époque datent la bascule et l'équipement en fonte du puits à roue couvert au sud du village.*
- *Au-delà, et de manière dispersée, les maisons et villas individuelles à depuis l'urbanisation à partir des années 1970*

**- Le domaine de Restinclières** et son château, en bas juste en face (voir fiche récapitulative historique en fin de doc)

(A réserver pour Prades ou une fiche à part )

– **Eau** : partie à garder ou supprimer ? (Il a été dit que l'eau n'est pas visible et que St Vincent est « un village sec »)

*\*Le village était approvisionné par 4 puits publics encore présents : au chemin de Garaste, à l'avenue des Cévennes, à la place du gros frêne, au rond-point de l'olivier. Par ailleurs il existe plusieurs puits privés.*

*\* la source de Fleurette, en contrebas de l'escarpement de faille dominant la vallée du Lirou et la route départementale 17. Son nom est une déformation de la -mauvaise- transcription en français à partir de l'occitan : c'était la « forette », à partir du mot « foro » signifiant à l'extérieur, en limite de la commune. Cette « source » est en fait une résurgence. En effet c'est un « trop plein » du réseau hydraulique karstique souterrain qui fournit la*

---

6 Sources : Wikipedia (qui cite la Notice n° PA00103716 de la Base Mérimée du Min. de la Culture) et Jean Cammal.

*« source-résurgence » du Lez. Celle de Fleurette fonctionne en cas de hautes eaux du réseau souterrain, c'est-à-dire, le plus souvent, à l'automne. Pendant un temps (dates ?) elle a été captée pour les besoins de la ville de Montpellier (à vérifier). Des bâtiments à l'abandon en témoignent encore.*

- *source du Lez (à l'origine du développement agricole du domaine de Restinclières) versus cours d'eau intermittents (Lirou et Terrieu) (Faut-il le placer ici dans cette fiche ?)*

- **Approche sensible**

Vu l'ampleur et la profondeur du panorama vers l'Ouest il est conseillé de venir admirer les couchers de soleil

- **Approche esthétique**

*Partie à développer (Anne TASSIN, François MARTIN ?)*

- **Souhaits des participants d'aménagements du belvédère**

- Coupe de pins d'Alep qui, déjà, bouchent une partie de la vue et finiront dans quelques années par la masquer totalement
- Plus de places assises (bancs)

- **Points d'intérêt à proximité immédiate du belvédère :**

Le vieux village, cap barré (vestige celtique protégeant l'oppidum de Garastre), source de Fleurette, ripisylve et anciens gués du Lirou Pic Saint Loup – Hortus ; Châteaux de Restinclières et de Montferrand ; source du Lez ; villages des Matelles et de St Jean de Cuculles ;

- **Liaisons visuelles avec les autres belvédères :**

- La terrasse du château de Restinclières et ses jardins à la française
- La tour de guet incendies de Saint Clément de Rivière, est visible de l'autre côté de la vallée du Lez

- **Sources de données pertinentes pour en savoir plus (références) :**

- **Personnes ressources :** *(liste et intitulés des participants à vérifier,-valider, voire compléter par d'autres personnes ressources : Maurice BBRUNEL, professeur de Géologie, habitant de St Clément ?, Robert LIFRAN, atelier photo club de Clapiers ?)*

CAMMAL Jean, conseiller municipal, retraité, passionné d'histoire locale

GARCIAS Pascale, historienne de St Vincent

PALLARES Dominique, conseillère municipale

TASSIN Anne, architecte, conseillère municipale

- **Bibliographie, sitographie :**  
*Reprendre les notes en bas de page ( ?) et compléter*
- **Liste des documents annexes**  
*(à compléter)*